

"Nous devons accepter de remettre en question la façon dont nous célébrons l'eucharistie"

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Culte divin](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#)

Date : 14 septembre 2015



Dans son éditorial de septembre de Monseigneur **de Germay**, évêque d'Ajaccio, pose la question de la façon de célébrer, plaide pour l'orientation de la liturgie :

"En ce début d'année pastorale, il est bon de se rappeler le but de ce que nous allons entreprendre. Nos activités ne visent pas à faire fonctionner une institution mais à évangéliser. Elles se situent dans la dynamique des paroles du Christ : « allez, de toutes les nations, faites des disciples ».

Or, reconnaissons-le, cette évangélisation ne va pas de soi. Dans nos pays de vieille chrétienté, l'Eglise vit une mutation qui comporte des aspects positifs mais aussi – et de façon assez évidente depuis plusieurs dizaines d'années – les éléments d'une décroissance qui dure encore. Aujourd'hui la grande majorité des jeunes de moins de 20 ans ne savent quasiment rien de Jésus-Christ. Le défi de la nouvelle évangélisation est immense et passionnant à la fois. Il nous pousse à revenir sans cesse à ce qui constitue le cœur de notre foi, c'est-à-dire au kérygme comme aime à le rappeler le Pape François.

l'intérêt d'aller à la messe chaque dimanche

La nouvelle évangélisation passera également par une pastorale renouvelée de l'eucharistie. Comment pourrait-il en être autrement puisqu'elle est « la source et le sommet de la vie chrétienne » ? La désaffection que nous constatons pour nos messes dominicales doit nous interroger. Comment se fait-il que tant de jeunes et d'adultes qui ont été initiés à la foi chrétienne ne voient pas l'intérêt d'aller à la messe chaque dimanche ?

Même si ce n'est pas la seule raison, nous devons accepter de remettre en question la façon dont nous célébrons l'eucharistie. La réforme liturgique qui a suivi le Concile était nécessaire. Elle a permis, entre autres, de donner une place plus large à la Parole de Dieu, de permettre une participation plus aisée des fidèles par l'utilisation de la langue vernaculaire, de promouvoir une certaine sobriété des rites tout en retrouvant des éléments de la grande tradition liturgique de l'Eglise. S'il ne s'agit donc pas de remettre en cause la réforme liturgique, il n'est en revanche pas interdit de s'interroger sur la façon dont elle a été mise en œuvre.

La possibilité pour le prêtre de célébrer face au peuple a été selon moi mal accompagnée

Un des aspects concerne l'orientation de nos liturgies. La grande majorité des églises sont orientées vers l'Orient qui symbolise le Christ. Les anciens avaient bien conscience de prier en étant tournés vers le Christ. La messe était perçue comme un moment où les fidèles se tournaient vers leur Dieu, d'abord pour l'écouter puis pour lui offrir le sacrifice d'action de grâces. La possibilité pour le prêtre de célébrer face au peuple a été selon moi mal accompagnée. On a alors progressivement perdu le sens de cette orientation fondamentale et perçu la messe uniquement comme un dialogue entre l'assemblée et le prêtre. Celui-ci s'est ainsi parfois considéré comme un animateur, se sentant la mission de rendre la messe accessible, compréhensible, animée, sympathique même, faisant des commentaires, se permettant d'adapter les formules liturgiques, etc. Du coup, l'attention des fidèles était de plus en plus captivée par la « prestation » du prêtre et/ou celle de l'animateur de chants.

En voulant expliquer les rites, on leur interdit de remplir leur fonction qui est de suggérer le mystère

Cette dérive n'a pas favorisé la participation des fidèles souhaitée par le Concile. En voulant absolument expliquer les rites, en effet, on les « aplatit », on leur interdit de remplir leur fonction qui est de suggérer le mystère. La formation liturgique est certes nécessaire, mais en dehors de la messe. Bien célébrée, la liturgie de l'Eglise peut orienter les cœurs vers Dieu, manifester sa présence et aider les fidèles à se laisser toucher par « l'œuvre de la rédemption qui s'accomplit ». Elle est le fruit de 2000 ans de tradition. Tout y est pensé pour être au service d'un événement dont l'acteur principal est Dieu lui-même et auquel nous sommes invités à participer, d'une participation non pas d'abord extérieure mais intérieure.

Avec l'humilité de celui qui sait être au service d'une œuvre qui le dépasse, avec simplicité et sans ritualisme, sachons être les serviteurs de la beauté de la liturgie pour redonner à ceux qui l'ont perdu le goût du don de Dieu."